

Femme et je lui donnai des pilules et la direction pour s'en servir. Le 30 décembre Louis Désilie, enfant de la défunte est venu avec Israël Dufft, à mon bureau, me dire que sa mère était bien malade, après avoir pris les remèdes que je lui avais envoyés; croyant que ces pilules avaient pu causer une irritation de l'estomac, je leur donnai une solution de colombo, comme calmant. Le 31 décembre, j'appris la mort de la défunte avec beaucoup de surprise. Le 2 janvier je me rendis à la demeure de la défunte, à St.-Germain, je vis son cadavre exposé, le prisonnier me dit: "vous savez que vous m'avez donné des remèdes pour ma femme et maintenant il court de mauvais bruits sur mon compte." Je lui demandai alors: "quels remèdes as-tu fait prendre à ta femme?" Il répondit: "des pilules et une poudre gris-jaunâtre." Cette poudre ne venait pas de moi. Je lui demandai alors ce qu'il avait fait de l'arsenic et il répondit qu'elle avait servi à faire mourir beaucoup de rats, chez son frère, au 8ème rang de Grantham. J'étais présent à l'autopsie.

Transquestionné.—Je crois avoir dit la même chose, à l'enquête, que la poudre était gris-jaunâtre. Je demeure depuis 4 ans, à Drummondville, je voyais le prisonnier très souvent et l'ai toujours connu pour un honnête homme; il était bedeau à Drummondville autrefois et depuis quelque temps employé chez M. Caya, boulanger. J'ai été fort surpris quand j'ai su que le prisonnier était accusé d'avoir empoisonné sa femme.

2ème témoin de la Couronne.—Louis Désilie demeurait à St.-Germain, en novembre dernier, est fils de la défunte et était avec elle et le prisonnier. Ignore le jour où il est allé chez le Docteur. Ne connaît pas les mois. Le dimanche la défunte est allée à l'église avec son

beau-père, à St.-Germain. Après les vêpres elle s'est plaint qu'elle était malade et toute l'après-midi n'était pas bien. Le soir elle fut veiller chez un voisin nommé Bérard, avec le prisonnier et le témoin; après la veillée, ont joué aux cartes et se sont couchés. Le lendemain matin elle était bien, elle a pris des remèdes, des pilules, pendant que j'étais allé à confesse, et à mon retour à la maison j'ai vu le prisonnier accommoder une prise dans une cuillère à soupe, où il a mis de l'eau et a délayé la poudre avec une broche à tricoter. Je ne sais où il a pris cette poudre; elle m'a paru blanche: le prisonnier a pris la poudre et l'a donné à ma mère assise dans la cuisine. Prenant la cuillère dans ses mains ma mère a dit: "Mon Dieu, que ça me coûte de prendre cette poudre là. Le prisonnier a répondu: "puisque'elle est préparée, il faut bien que tu la prenne," et aussitôt cela dit, elle a pris la poudre contenue dans la cuillère. Aussitôt après elle s'est couchée et environ dix minutes après elle a commencé à vomir. Le prisonnier était alors dans la cuisine et ma mère a vomi jusqu'à ce qu'elle fut morte. Quand elle a pris cette poudre, il était à peu près 9 heures du matin. Elle est morte le lendemain vers 3 heures après midi. Environ huit jours après la mort de la défunte, étant assis avec le prisonnier dans la cuisine, il me dit: "Tu diras qu'il y avait un peu de jaune dans la poudre;" là dessus je lui fis la remarque: "Ça ne fera peut être pas bien de dire jaune quand elle était blanche." Quand la prise a été délayée, il y avait dans la maison un petit garçon du nom d'Edouard Bérard que voici présent. J'ai 13 ans révolus. Le prisonnier a soigné la défunte, lui donnait à boire chaque fois. Il s'est absenté une couple de fois, mais pas long-

tem
que
le m
sa p
soin
man
dans
priso
ma r
naiss
vena
crois
jour
exce
le pr
deux
nier
cher
le pr
vu q
curé
7r
di, le
dres
maiso
radis.
près
envir
Drum
Il y a
maiso
ce du
rang
nier s
me fu
aller
rivé p
bout d
mère,
que d
né, il
il m'a
prison
avait
me m
tends